

Porcelaine de Sèvres: le service de la princesse des Asturies

Dorothee Guillemé Brulon

La fabrication des pièces en porcelaine qui va supplanter celle des pièces d'orfèvrerie, pour créer des services de table, commence très tôt à la manufacture de Vincennes (1749–1750).

À partir de la réalisation du premier service (1754–1755) à fond bleu céleste destiné au roi Louis XV et du déménagement de la manufacture de Vincennes à Sèvres (1756) qui devient la

manufacture royale (1759), plusieurs services feront l'objet, de la part de Louis XV et de Louis XVI, de présents diplomatiques aux différentes cours européennes.

Le service destiné à la princesse des Asturies est le dernier en date du règne de Louis XV. Il est enregistré dans le *Journal des Présents du Roi* au mois de janvier 1774¹.



1. Assiette, modèle aquarellé de l'assiette du service des Asturies, Livre tarif n° 67, archives de la manufacture, Sèvres.



D'autres services l'ont précédé : trois se situent pendant la guerre de Sept ans (1756-1763), celui du roi Frédéric de Danemark (1758), de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche (1758), de l'électeur palatin Charles-Théodore (1760). Quelques années plus tard, trois autres seront offerts respectivement au successeur de Frédéric V, roi de Danemark, Christian VII (1768), au futur roi de Suède, Gustave III (1770) et à Marie-Caroline Louise, reine de Naples et des Deux-Siciles à l'occasion de la naissance de sa fille Louise-Marie-Amélie-Thérèse (1773)². Aucune trace dans les archives ou la correspondance diplomatique ne donne la raison de la commande du service pour la cour d'Espagne. Mais il est permis de penser que la fabrication du service de Naples a très vite entraîné l'envoi de celui de la princesse des Asturies. Equilibre des liens familiaux entre les Bourbons de France, de Naples et d'Espagne ? Très vraisemblablement.

La fabrication du service

Après 1768, année de la découverte du kaolin à Saint-Yrieix (Limoges), la manufacture royale de Sèvres fabrique parallèlement à la porcelaine tendre, artificielle (sans kaolin), des pièces en porcelaine naturelle kaolinique. Le service des Asturies s'inscrit dans cette nouveauté : il est le premier service à être créé en porcelaine dure mais ses formes conservent le style rocaille. L'originalité de son décor consiste en des médaillons ornés de divers paysages animés. À notre connaissance, il n'existe pas d'autre service présentant ce genre d'ornementation. Les tours héraldiques de Castille, dans un encadrement doré, et des rinceaux de myrthe dorés alternent avec ces médaillons. Des guirlandes de roses viennent les enrichir. Selon la tradition, l'initiale féminine est formée d'une tige fleurie, le « L », pour Louise, est agrémenté uniquement de roses ; l'initiale masculine le « C », ici pour Charles, est tracé en or.

L'ensemble de cette conception décorative révèle une certaine lassitude pour les fonds colorés à réserves d'oiseaux ou de fleurs. Déjà quelques

années auparavant, le service de Madame du Barry (1771) et celui de la reine de Naples (1773) avaient privilégié les fonds blancs mettant davantage en valeur la polychromie.

D'après les marques figurant sur les pièces existantes et surtout grâce au « Journal des peintres », aux « Travaux extraordinaires » et aux « Registres d'enfournement », les noms de trente-cinq peintres de paysages, de fleurs et de doreurs nous sont connus. Une marque n'ayant pas encore été identifiée permet de porter la contribution des artistes au nombre de trente-six³.

Les peintres sur porcelaine de la manufacture, comme les peintres sur toile, font preuve non seulement d'un coup de pinceau qui leur est propre mais aussi d'un goût personnel pour la gamme chromatique. En outre leur sensibilité artistique intervient, puisqu'ils interprètent en couleurs les tailles et les contre-tailles des gravures, noir sur blanc. Ils sont inventifs dans la mesure où ils adoptent des modèles pour les disposer sur les surfaces limitées des pièces à décorer. Certains s'avèrent être de vrais créateurs.

De nombreuses estampes, gravées d'après des tableaux connus, étaient utilisées dans l'atelier de peinture. Les artistes choisissaient une partie de l'estampe, et tantôt en simplifiaient la représentation, tantôt la modifiaient ; l'original n'étant qu'un point de départ. Des scènes de pêche, de chasse ou de vie militaire s'égrènent, sans cesse renouvelées, sur les pièces du service.

Les gravures d'après la série des « Ports » du peintre Joseph Vernet ont été l'une des sources les plus importantes des différentes scènes de pêche. Mais l'on remarque aussi l'utilisation d'autres estampes plus anciennes, telle une pêche à la ligne d'après un tableau de Stefano della Bella (1610-1664). Quant aux scènes de chasse, les modèles en sont diversifiés. On reconnaît les chasses d'Antonio Tempesta (1555-1630), que les peintres sur faïence de Moustiers et de Marseille ont largement exploitées, mais aussi les œuvres des peintres du nord tels C. Van Fallens ou D. Teniers.

Les sujets militaires figurent sur de nombreuses pièces de Sèvres durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Sur quelques médaillons du service, on retrouve avec précision des fragments de gravures d'après les tableaux de J. Parrocel ou encore de Ph. Wouvermans⁴. Quant à la technique picturale des artistes qu'il a été possible d'analyser, elle révèle une indiscutable personna-

Page ci-contre : 2. Assiette, service de la reine Marie-Caroline-Louise de Naples et des Deux-Siciles, 1773, musée des Arts décoratifs, Paris (inv. 54154).

Fig. 3. Médaillon du plateau de terrine : scène de pêche à la ligne, 1774. Palais Royal, Madrid (inv. 10015489)



Fig. 4. Gravure d'après un tableau de Stefano della Bella par Mariette, Academia San Fernando, Madrid.



Fig. 5. Médaillon du plat rond 1^{re} grandeur, peint par P.J. Rosset, 1775, musée national de Céramique, Sèvres (inv. 20811).

lité. Aussi lorsque l'on regarde avec attention les scènes peintes par P.J. Rosset, on remarque que son pinceau lourdement chargé de couleurs traduit une volonté de puissance ; l'utilisation d'une palette sourde accroît cet effet.

À l'opposé A.V. Vieillard nous charme par ses touches de rose et de bleu et par la vitalité dont il dote ses personnages.

Le surtout

Une table dressée à la française était incomparable, autant par sa somptuosité que par son élégance. Les pièces de forme et les plats disposés sur la table permettaient aux invités de se servir eux-mêmes. Quatre services composaient la succession des mets. Mais c'est à n'en pas douter le quatrième qui s'imposait par la richesse et la diversité de ses nombreuses formes. Cette table « à la française », adoptée dans toutes les cours européennes, s'opposait au service « à la russe » où l'on présentait à chaque convive les mets découpés à l'avance, ce qui limitait le nombre de pièces de vaisselle. Pour compléter la beauté des tables « à la française », un surtout accompagnait la livraison des services.

Dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle, l'ornement d'orfèvrerie utilitaire placé jusque là au milieu de la table avait perdu sa raison d'être puisque les pièces présentes : huiliers, sucriers... faisaient désormais partie des services de porcelaine. Aussi la recherche de la décoration de la table gagna-t-elle en originalité et en raffinement : désormais des statuettes en biscuit animaient le couvert. Peintres et sculpteurs créèrent alors des modèles pour la manufacture de Sèvres.

Le sculpteur François-Joseph Duret (1729-1816) est à l'origine du surtout que l'on va associer au service des Asturies. Presque toutes les figures en terre cuite de François-Joseph Duret, exécutées en biscuit à la manufacture, forment un surtout livré à Versailles, pour le roi, dès décembre 1772⁵. Il s'agit de groupes qui s'équilibrent avec des statuettes isolées. Le groupe central, la *Conversation espagnole* est accompagné de deux pendants le *Flûteur* désigné également sous le nom de *Le concert de la flûte* ou *La joueuse de mandore*, et le *Hautbois* ou le *Concert de hautbois espagnol*.

Les quatre figures isolées représentent le *Joueur de mandore ou de guitare*, le *Joueur de musette espagnole*, la *Cantatrice à la fraise*, la *Cantatrice du Barry*.



Fig. 6. Médaillon de l'assiette, peinte par A.V. Vieillard, 1773, musée national de Céramique, Sèvres (inv. 25009).



Fig. 7. *La Conversation espagnole*: groupe en biscuit, reproduction du xx^e siècle, haut. 25 cm, musée national de Céramique, Sèvres (inv. 15164).

Deux groupes supplémentaires, les *Nymphes à la corbeille*, s'ajoutent aux précédents. Lorsque cet ensemble de 1772 fut choisi pour le service des Asturies, deux autres groupes créés à la manufacture en 1773: le *Génie de la sculpture* et le *Génie de l'architecture*, toujours d'après les modèles de François-Joseph Duret, vinrent le compléter. Enfin y furent ajoutés quatre *Enfants Boucher* dont les différents modèles, toujours très appréciés, feront partie de nombreux surtout livrés par la manufacture⁶. Le groupe de la *Conversation espagnole* avec ses deux pendants et les quatre figures accessoires rencontreront beaucoup de succès. Les dernières livraisons figurent en 1788 dans les «Registres de Vente de la Manufacture»⁷.

Qui est Marie-Louise princesse des Asturies, destinataire du service? Sa mère, Madame Louise Elisabeth, fille de Louis XV, avait épousé le prince Philippe de Bourbon, Infant d'Espagne, lui-même deuxième fils de Philippe V, roi d'Espagne (petit-fils de Louis XIV) et d'Isabelle Farnèse de Parme. En 1748, le couple princier hérite du duché de Parme; Marie-Louise, leur troisième enfant,

naît le 9 décembre 1751. Son mariage avec son cousin, le prince Charles, fils de Charles III, roi d'Espagne et frère aîné du duc de Parme, Philippe, est célébré le 29 juin 1765. C'est donc un oncle devenu son beau-père qui accueille la jeune épousée en Espagne.

Marie-Louise devient reine d'Espagne en 1788. L'abdication forcée de Charles IV en 1807 les oblige à résider en France. Après la chute de Napoléon, ils termineront leur vie en Italie. Marie-Louise meurt à Rome le 2 janvier 1819⁸. De même qu'en France, l'héritier au trône reçoit le titre de dauphin; en Espagne, le successeur du roi prend le nom de prince des Asturies en souvenir de l'indépendance de cette province du nord lors de l'invasion des Maures.

Les différentes commandes

Tout service, comme tout objet de porcelaine figure systématiquement, avec la date qui lui correspond, dans les *Registres de Vente de la Manufacture royale de Sèvres*. Lorsqu'il s'agit de commandes royales, le *Journal des Présents du Roi* les signale également. Les deux enregistrements

présentent un léger décalage. Ainsi le service de la reine de Naples apparaît-il dans les *Registres de la Manufacture* à la date du 4 décembre 1773⁹, alors qu'il est mentionné dans le *Journal des Présents du Roi* à la fin de l'année 1773¹⁰. En ce qui concerne le service des Asturies, il existe plus d'un an d'écart entre les deux enregistrements. Janvier 1774 dans le *Journal des Présents du Roi*¹¹ et 10 mai 1775 dans les *Registres de la Manufacture*¹². La correspondance diplomatique constante entre le département des Affaires étrangères et l'ambassadeur de France à Madrid explique parfaitement ce décalage.

Le 24 novembre 1774, le comte de Vergennes, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères écrit à Monsieur le marquis d'Ossun, ambassadeur de France à Madrid, en ces termes : « Le feu Roy ayant commandé à la Manufacture de Sèvres un service de porcelaine que Sa Majesté destinait à la princesse des Asturies, le Roy a ordonné qu'il fut complété suivant les intentions du Roy son Ayeul ; Le travail étant achevé, le Roy a voulu en voir toutes les pièces ; Elles ont été mises sous les yeux de Sa Majesté qui m'a ensuite ordonné d'en faire faire l'envoi à leur destination »¹³.

L'arrêt de fabrication dû au décès de Louis XV est ainsi réparé et à partir de ce moment, Louis XVI fera envoyer régulièrement à sa cousine des cadeaux de porcelaine de Sèvres¹⁴.

À l'origine, le service comprenait 234 pièces dont les 15 biscuits du surtout. Ce nombre peut être considéré comme une bonne moyenne. À titre d'exemple, citons les services déjà mentionnés : 185 pièces pour celui de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche ; 276 pour celui de l'Electeur Palatin Charles-Théodore ; au-delà de 201 pour celui de Christian VII, roi de Danemark. Il convient de remarquer qu'à partir de 1770, on observe une certaine tendance à augmenter la composition des services : 586 pièces pour le service du futur roi de Suède, Gustave III (1771).

Lorsque le couple princier reçoit le service, le 23 janvier 1775, leur enthousiasme est indescriptible. Marie-Louise s'empresse de remercier Louis XVI et lui demande très simplement de bien vouloir lui offrir un supplément de plats de service¹⁵. Quatorze plats de formes et de tailles différentes sont commandés aussitôt à la manufacture et arrivent à destination le 14 février 1776. « ... Son Altesse Royale les a trouvés parfaitement assortis au reste du service et de la plus grande beauté » écrit le marquis d'Ossun au comte de Vergennes¹⁶.

Ce premier supplément va susciter une succession d'autres commandes que la cour de Madrid se chargera désormais de régler.

À la date du 14 janvier 1783, le Journal des travaux des peintres, doreurs et brunisseurs de la manufacture mentionne le peintre P.J. Rosset pour avoir décoré cinq compotiers et le 15 février quatre corbeilles du service des Asturies¹⁷.

Quelques années plus tard – 16 septembre 1786 et 20 juillet 1787 – 48 assiettes sont enregistrées au nom de Monsieur Godon¹⁸. Le détail du supplément de 1789 apparaît aussi bien dans les *Registres de Vente de la Manufacture* que dans les archives du Palais Royal de Madrid¹⁹. Cet envoi est le plus important ; il comporte, entre autres, quatre pots à oille et leurs plateaux, différents seaux à rafraîchir, des assiettes... Quelques pièces portant les lettres-date 1790 et 1791 prouvent l'existence d'un supplément tardif.

Le service de la princesse des Asturies qui comprenait au départ 234 pièces en comptait à la fin du XVIII^e siècle, 438. Et cependant ce nombre important ne paraissait pas encore suffisant puisque la Manufacture Royale du Buen Retiro exécuta en porcelaine tendre – le kaolin n'étant pas encore utilisé – plusieurs pièces. Les formes et les thèmes décoratifs de la manufacture de Sèvres seront respectés. Mais le Buen Retiro créera aussi des objets, telle une aiguière qui ne faisait pas partie du service²⁰.

À partir du 16 septembre 1786, date du supplément de six assiettes, entre en scène un personnage à facettes multiples, François Louis Godon. Horloger de son métier, il est mentionné dans la correspondance diplomatique espagnole comme « résident à la cour de Paris » et comme « horloger du Roi d'Espagne »²¹. Il devient le fournisseur de la cour espagnole, particulièrement du prince des Asturies pour toutes sortes d'objets : montres et pendules mais aussi boucles d'oreilles, chaînes, bracelets, bagues²². Ayant toujours eu le sens des affaires et gravi les marches de la réussite, il a spéculé sur diverses transactions immobilières. Il sera à la fin inculpé de contrebande entre l'Espagne et la France²³.

Comptabilité et transport

Le remboursement à la manufacture de Sèvres des cadeaux royaux offerts aux différentes cours européennes suit les rouages bureaucratiques de la comptabilité. Au premier quart de l'année 1775,

dans les livres de compte des Affaires étrangères figure le prix du service 22.015 livres, payées à Monsieur Parent, intendant de la manufacture ; il en est de même au premier quart de l'année 1776 pour le supplément des plats²⁴.

Lorsqu'il s'agit de commandes des cours européennes, ce qui est le cas pour le service des Asturies, le système devient plus complexe. Alors que Marie-Louise et Charles étaient encore princes, la dépense des suppléments a été prise en charge par la Maison du Roi Charles III²⁵. Lorsqu'en 1788, ils succèdent au trône, quatre ordres royaux successifs sont donnés avant d'aboutir au règlement²⁶.

La fragilité des pièces de porcelaine nécessitait un transport adéquat. Après un emballage soigné, les pièces étaient placées dans des caisses qui ne devaient pas peser trop lourd. Celles contenant le service des Asturies, au nombre de cinq, variaient de 150 à 200 livres. Déposées au départ des messageries, chargées dans le carrosse, elles prirent la route le 29 novembre 1774 à 10 heures, à destination de Bayonne²⁷. L'itinéraire français ne présentait aucune difficulté. Mais à la fin du parcours, se dressaient les Pyrénées. Le 30 décembre 1774, le muletier espagnol Don Juan Yrigoyen charge les caisses sur ses mulets et s'engouffre dans la montagne enneigée. Ce voyage aventureux lui vaut 10 jours de retard sur le temps prévu. Il arrive à Madrid le 20 janvier au lieu du 10²⁸. Fort heureusement les trois caisses du supplément de 1789 sont acheminées de Paris le 11 août, le délai sera respecté, les caisses seront à Madrid le 18 septembre. Lorsque les caisses arrivent à la capitale, elles sont déposées automatiquement à la douane qui reçoit l'ordre de les faire parvenir à destination²⁹.

Selon les saisons, la famille royale, aussi bien celle de Charles III que celle de Charles IV, résidaient dans différents palais : Madrid, Aranjuez, l'Escorial, la Granja, le Prado. Le service de 1774 et le supplément de 1789 furent envoyés dès leur réception au palais de l'Escorial ; le supplément des 48 assiettes de 1788 arrive au palais d'Aranjuez³⁰. Il est très probable qu'à la fin du règne de Charles IV, le service a été utilisé au Palais Royal de Madrid.

Tout service royal en porcelaine de Sèvres a eu son histoire. Grâce aux documents d'archives, il a été permis de faire revivre la création du service de la

princesse des Asturies. Que soit remerciée la précision des correspondances diplomatiques, du système comptable, de l'organisation du transport. De fait, un déroulement parfaitement orchestré.

Dorothee Guillemé Brulon, historienne de l'art.

NOTES

- 1 Paris, Affaires Etrangères : France, 2095 f° 27.
- 2 *Ibidem*, f° 8 ; f° 8^{vo} ; f° 10 ; et Arch. man. Sèvres, Vy 4, f° 158 ; Vy 5, f° 122^{vo} et 123.
- 3 Arch. man. Sèvres, Vj² 1 à Vj² 5 ; VI¹ à VI¹ 3.
- 4 Guillemé-Brulon, Dorothee, «Le service de la Princesse des Asturies », p. 223.
- 5 Arch. man. Sèvres, Vy 5, f° 41.
- 6 *Ibidem*, Vy 5, f° 225^{vo}.
- 7 *Ibidem*, Vy 10, f° 250 et 275.
- 8 Gonzales Doria Ferando, «Las Reinas de Espana » *Cometa* 1986 ; Fijas Carlos «Memoria de la Historia. Historias de las reinas de Espana. La Casa de Borbon », *Planeta*, s.d.
- 9 Arch. man. Sèvres, Vy 5, f° 122^{vo} et 123.
- 10 Paris, Affaires Etrangères : France, 2095, f° 26.
- 11 *Ibidem*, f° 27.
- 12 Arch. man. Sèvres, Vy 5, f° 225.
- 13 Paris, Affaires Etrangères : Espagne vol. 574, f° 375.
- 14 Paris, Affaires Etrangères : France, Journal des Présents du Roi, 2095, f° 30 à 40.
- 15 Paris, Affaires Etrangères : Espagne vol. 575, f° 73.
- 16 *Ibidem*, vol. 579, f° 121.
- 17 Arch. man. Sèvres, Vj² 2, f° 233.
- 18 *Ibidem*, Vy 10, f° 75 et 165.
- 19 *Ibidem*, Vy 10, f° 345.
- 20 Limoges, musée Adrien Dubouché, inv. 1376 ; Coll. Gasnault, inv. 1330.
- 21 Arch. nat., Paris, V 25844, année 1786.
- 22 Arch. Palais Royal Carlos IV, Madrid, Principe cuentas extraordinarias, leg. 47.
- 23 Arch. nat., Paris, Lettre de F.L. Godon à l'ambassadeur d'Espagne en France le Comte de Fernan Nunez, datée du 25 novembre 1790.
- 24 Paris, Affaires étrangères : comptabilité, vol. 3, f° 272 et 377.
- 25 Archivos Historicos, Madrid, Estado 3971.
- 26 Arch. Palais Royal Carlos IV, Madrid, Casa 87.
- 27 Paris, Affaires étrangères : Espagne, vol. 574, f° 375.
- 28 Arch. Palais Royal Carlos III, Madrid, Casa 148.
- 29 Arch. Palais Royal Carlos IV, Madrid, Casa 87 ; Carlos III, Casa 147 ; Archivos Historicos Reales Ordenes 1789, Madrid ; Arch. Palais Royal Carlos III, Madrid, Casa 156.
- 30 Arch. Palais Royal Carlos III, Casa 74.